

En désaccord

Voici quelques-unes des raisons pour lesquelles certaines personnes pourraient être d'avis qu'il ne faudrait pas encourager davantage le travail chez les jeunes du secondaire.

Des dangers physiques et psychologiques

Dans les dernières années, le nombre d'accidents de travail chez les jeunes, une population particulièrement vulnérable, a connu une hausse préoccupante. En raison de leur grande mobilité sur le marché du travail, les jeunes changent fréquemment de milieu de travail et sont ainsi exposés à de nouveaux environnements ainsi qu'à des instruments ou à des tâches inadaptés à leur âge, le plus souvent sans formation adéquate ni supervision appropriée. D'ailleurs, dans la majorité des accidents impliquant de jeunes travailleuses et travailleurs, on relève des lacunes en matière de prévention, de formation et de respect des normes de sécurité de la part de certains employeurs. Par ailleurs, le travail peut aussi entraîner des impacts psychologiques chez les jeunes : anxiété, pression de performance, fatigue excessive et troubles du sommeil ou perte de motivation scolaire dues à des attentes élevées ou à des conditions de travail stressantes et difficiles. À un âge où l'équilibre personnel est encore en développement, ces défis peuvent compromettre le bien-être global des jeunes. Dans les cas les plus graves, les conséquences physiques et psychologiques peuvent avoir des répercussions durables sur leur avenir.

Une augmentation du décrochage scolaire

Les jeunes en emploi doivent souvent travailler le soir ou la nuit, rester debout pendant de longues heures, assumer d'importantes responsabilités, faire face à une charge de travail élevée ou à un rythme soutenu et affronter des situations tendues avec des clients ou des collègues. Ces conditions de travail peuvent nuire à leur santé et à leurs études. En règle générale, l'absentéisme, l'échec scolaire, le redoublement et le décrochage scolaire augmentent en fonction du nombre d'heures travaillées. Les [recherches](#) montrent que c'est surtout le nombre d'heures travaillées qui pose problème. Pour d'autres jeunes en emploi, c'est plutôt l'appât du gain qui les expose au décrochage scolaire. Comme le marché du travail offre souvent des salaires intéressants sans formation requise, certains peuvent être tentés d'abandonner les bancs d'école. À long terme, cette situation pourrait engendrer une pénurie de main-d'œuvre qualifiée.

Un risque d'exploitation

En raison de leur jeune âge et de leur manque d'expérience, il est souvent difficile pour les jeunes de faire respecter leurs droits ou de poser des limites claires à leur employeur. Plusieurs rapportent qu'ils se sentent obligés d'accepter des quarts de travail supplémentaires, même lorsqu'ils sont épuisés ou que cela nuit à leurs études, par peur de représailles ou de décevoir. On ne peut pas s'attendre à ce que des jeunes en pleine construction identitaire assument seuls la responsabilité de leur bien-être en milieu de travail.

Pour en savoir plus

- [Le Journal de Québec | Le travail des jeunes pourrait nuire à leur réussite scolaire](#)
- [Première lecture | Le travail des jeunes au Québec](#)
- [Radio-Canada | 10 heures de travail maximum par semaine ouvrable pour les jeunes de 14 à 16 ans](#)
- [ÉCOBES | La conciliation études-travail chez les élèves francophones montréalais de 4e et de 5e années du secondaire](#)